

LETTRE AUX COMMUNAUTES

- Mensuel -

ANNEE 1951-1952

- Février 1952 -

N° 3

SESSION ANNUELLE

Notre session cote année aura lieu du 30 juin au soir ou 4 juillet à midi. Elle sera dirigés par les PP. Congar et Liégé. Nous vous demandons d'envoyer vos adhésions avant le 10 juin afin, qu'au moins à partir de cette date, nous puissions accepter, sans crainte de préjudice pour les prêtres de la Mission, les demandes des sympathisants.

Après un certain nombre de sondages nous avons cru pouvoir orienter cette session vers l'étude de ces deux problèmes : sacerdoce et laïcat ; autorité et initiative dans l'Eglise. Problèmes qui se ramènent en fin de compte à un unique problème qui demeurera lourd de difficultés tant qu'il n'aura pas été résolu concrètement. Nous avons cru qu'il fallait le regarder en face et voir comment, dans la foi, il fallait le résoudre et surmonter les difficultés qu'il entraîne.

Afin que vous puissiez bien préparer vos esprits à cette session, voici quelques considérations qui vous expliqueront mieux les raisons de notre choix.

1) Avec l'Action Catholique une promotion du laïcat se fait progressivement dans l'Eglise. Il est désormais entendu que les laïcs ont, dans l'Eglise, une mission propre pour l'accomplissement de laquelle ils sont irremplaçables ; ils sont responsables de l'accomplissement de cette mission ; qu'ils ont, de ce fait, des initiatives à prendre, en dépendance de la hiérarchie sans doute, mais aussi en toute autonomie.

2) Pour mesurer l'ampleur de cet évènement – qui n'est d'ailleurs qu'à son point de départ et qui pourrait avorter si nous n'étions pas lucides - il suffirait de confronter ce que l'on pense actuellement, de manière assez courante, dans l'Eglise, à ce sujet du laïcat avec ce qui en est dit dans le Droit Canon (spécialement cc. 682.-683). Mais dépassant ce point de vue purement juridique et nous-mettant en face des données de l'histoire, nous sommes bien tentés de penser que cette promotion du laïcat constitue le plus grand évènement qui a marqué la vie de l'Eglise-depuis des siècles.

En effet, pour des raisons que chacun sait plus ou moins, l'Eglise a été en droit, sinon toujours en fait, pendant très longtemps identifiée à la Hiérarchie. C'est tellement vrai que dans le langage courant et dans la mentalité de beaucoup - malgré 25 ans d'Action Catholique - c'est à la Hiérarchie que l'on pense le plus souvent quand on parle de l'Eglise, la Hiérarchie lue l'on accuse quand on accuse l'Eglise. C'est d'ailleurs contre cet excès que jadis s'est insurgé Luther, tombant d'ailleurs dans un autre excès bien plus grave par la suppression de toute structure hiérarchique dans l'Eglise. Désormais pour lui il .n'y a. plus de distinction entre curés et laïcs. Le pasteur est un laïc qui a reçu une mission spéciale. Rien de plus. Il a fallu que le Protestantisme ait cessé d'être un danger dans l'Eglise pour que l'on se risquer à tenter la promotion du laïcat. Il a fallu aussi que l'on prenne conscience de ce fait que, dans cet état d'autonomie du profane qui caractérise la société actuelle, seuls les laïcs sont à même d'assurer la présence de l'Eglise et le rayonnement de son esprit dans le temporel.

3) Mais cette promotion du Laïcat, au fur et à mesure qu'elle produit ses effets, entraîne une modification de l'équilibre interne de l'Eglise, et par le fait même une transformation du jeu des relations. Jusque là - l'influence des structures et de l'ambiance politique aidant - les rapports entre Hiérarchie et fidèles étaient conçus et vécus comme des rapports de Princes à sujets .Les fidèles n'avaient ni responsabilités (sauf celle de leur salut personnel) ni initiatives propres (sauf pour ce qui regarde les conditions à remplir pour leur salut). Tout ceci parce qu'ils n'avaient pas de mission propre reconnue. Ils étaient de simples exécutants des lois et ordres de la Hiérarchie.

Or voici que, tout d'un coup, la voix des Papes (et avec elle beaucoup d'autres voix) proclame que ces laïcs, parce qu'ils sont membres du Corps Mystique, ont un rôle à jouer pour sa naissance (Eph. IV) ; qu'à eux revient la mission d'assurer la présence de l'Eglise et le rayonnement de son esprit dans la société humaine ; qu'ils ont à s'organiser et à prendre des initiatives pour l'accomplissement de cette mission ; et cela sous leurs propres responsabilités, leur dépendance à l'égard de la Hiérarchie n'ayant de raison d'être à ce point de vue que pour ce qui regarde la pureté de la foi, l'orthodoxie de leur témoignage, l'authenticité de l'esprit chrétien qui les anime.

4) Une telle promotion du Laïcat, en des temps comme les nôtres (atmosphère démocratique voire anarchique ; toutes les remises en question provoquées par la guerre et l'après-guerre) ne

pouvait se faire sans quelques difficultés Du point de vue du laïcat, elle devait nécessairement prendre l'aspect d'une crise d'adolescence avec ses outrances. Du point de vue de la Hiérarchie et de ses divers lieutenants, on ne pouvait espérer voir se modifier en quelques années les réflexes montés pendant des siècles par rapport aux laïcs. Il n'y a donc pas à s'étonner des tensions-et des heurts qui se sont produits et durent encore. Il n'en reste pas moins que nous devons examiner cette question avec lucidité et voir comment dépasser les difficultés présentes sans que l'autorité de la Hiérarchie soit compromise avec les bienfaits de l'obéissance et sans que la promotion du laïcat soit entravée ou retardée.

5) Mais l'apparition dans l'Église du militant laïc et d'un Laïcat organisé a eu dans le clergé une double répercussion.

a) au sein de ce clergé qui jusque-là semblait avoir le monopole de l'Apostolat et du don de sa vie à l'Apostolat, qui avait la haute direction de toutes les œuvres d'Apostolat jusque dans leurs conditionnements matériels, et qui, de ce fait, avait conscience d'une supériorité spirituelle d'autant plus grande que souvent il professait un certain mépris ou une miséricordieuse condescendance pour ceux qui étaient engagés dans l'esclavage de la chair, la découverte d'un laïcat si totalement donné à sa mission apostolique, si magnifiquement témoin du Christ et soucieux de son Règne, si riche bien souvent de vie spirituelle authentique devait nécessairement poser une série de questions : qu'est-ce donc qu'être prêtre ? où est la supériorité du sacerdoce ? ne serait-on pas plus efficace si on n'était pas prêtre ?

Nous avons tous rencontré - peut-être au dedans de nos cœurs-de telles remises en question. Et sans doute avons-nous pensé qu'elles étaient parfois légitimes. Il est bien sûr que, plus d'une fois, on a orienté des garçons vers le sacerdoce et des filles vers la vie religieuse simplement parce qu'on voyait chez eux un désir profond de don total au Seigneur et qu'on ne voyait pas d'autres voies de réalisation. Mais si ces remises en question sont légitimes, il ne faut pas en rester là. Il faut arriver à une solution qui nous permette de nous situer en toute vérité et paix à notre place dans notre mission d'Église et d'aider les autres à se situer pareillement.

b) Cette promotion d'un laïcat-modifiant l'équilibre interne de l'Église ne pouvait pas ne pas avoir ses répercussions dans les rapports, clergé-épiscopat ; surtout dans une Église obligée de se mettre en état de mission. Dans un tel contexte, il devait apparaître nécessairement que le comportement du plus humble des prêtres ne pouvait être réglé en tout par les seules prescriptions canoniques, les décisions épiscopales et les traditions séculaires. Des problèmes urgents se posaient. Des initiatives s'imposaient. Mais du même coup se posait la question des rapports avec la Hiérarchie. Comment sauvegarder ensemble cette nécessité de l'initiative, et l'autorité de la Hiérarchie avec le devoir de l'obéissance ? Comment assurer d'une manière vraie - conforme à l'ordre des choses dans l'Église la collaboration entre l'Évêque et son clergé ? Comment régler les choses de telle sorte que l'autorité de l'évêque demeure telle que le Christ l'a instituée, que la valeur obéissance ne soit pas compromise et que l'initiative ne soit pas paralysée, dans toute la mesure où l'exige la mission de l'Église dans le monde actuel ?

+

+ +

Tels sont les problèmes qui nous sont posés par les faits. Que nous le voulions ou non, ils se posent à nous et à nos confrères dans la vie quotidienne. Nous ne pouvons pas les éluder. Et nous ne pouvons, en tranquillité de conscience, les résoudre par les seuls artifices de la diplomatie. Il nous faut d'abord procéder à un éclairage de notre foi. Nous ne pouvons prétendre résoudre les problèmes concrets qui se posent à chacun d'entre nous. Mais nous devons essayer de faire en sorte que notre foi devienne assez lucide pour qu'elle permette à chacun de réagir en vérité - en conformité avec la nature même de l'Eglise - dans les cas particuliers.

Tel doit être pour nous le sens de cette session.

o-o-o-o-o-o-o-o

SESSION CATECHISTIQUE

Au terme de la session de l'an dernier, on avait exprimé le désir de voir étudier la signification précise des sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation, eucharistie, et ceci à la fois sous l'angle théologique et pastoral. Certains d'entre vous ayant reposé la question dernièrement, nous nous sommes entendus avec le P. Perrot et le P. Roguet, du C.P.L. pour qu'une session dirigée par eux puisse avoir lieu du lundi soir 28 avril eu vendredi 2 mai.

Nous aurions voulu, dès maintenant, vous envoyer des indications plus précises au sujet du contenu de cette session avec un questionnaire vous aidant à le préparer. Mais le P. Roguet ayant été grippé, il a été impossible, d'obtenir de lui le papier souhaité. Sans doute pourra-t-on l'obtenir prochainement.

Nous vous demandons d'examiner dès maintenant, la question de votre participation à cette session. Si d'ici le 20 mars nous n'avions pas l'assurance d'un nombre respectable de participants (au moins 15), nous serions obligés de rendre au P. Roguet sa liberté et d'annuler cette session. Alors hâtez-vous de nous dire ce qu'il en sera de la participation de votre équipe.

= : = : = : = : = : = : = : = : = :

PRISE DE CONSCIENCE SACERDOTALE

Revivre le sacerdoce du Christ avec toute sa richesse et son efficacité, telle est la mission qui nous est dévolue de par notre vocation et notre ordination. N'est-ce pas folie que d'y prétendre ? Ne peut-on légitimement s'étonner que Dieu ait cru pouvoir confier cela à ces pauvres hommes que nous sommes ? Et quand on voit à

quel point, au cours des âges se sont multipliées les défaillances, les déviations, les enlisements dans le formalisme, notre étonnement s'accroît encore par rapport à cette audace de Dieu confiant un tel trésor à des vases si fragiles.

Mais du même coup doit grandir en nous la préoccupation de bien centrer notre vie sacerdotale sur l'essentiel et d'être en garde contre les déviations. Et cette préoccupation doit être plus grande encore à notre époque que jamais pour toutes sortes de raisons. Tout d'abord, comme à toutes les époques de l'histoire, mais peut-être à un degré supérieur en raison du rythme de la vie, nous risquons de nous égarer dans l'activisme et le formalisme. Mais surtout nous sommes en face d'un monde qui n'est plus celui d'hier. Dès lors notre manière d'être prêtre ne doit plus être celle d'hier. Mais en quoi et comment ? Qu'est-ce qui appartient à l'essence du sacerdoce ? Qu'est-ce qui doit être sauvegardé en tout temps et en tout lieu ? Qu'est-ce qui est relatif et variable avec les temps et les lieux ?

Il nous est d'autant plus difficile de résoudre un tel problème que nous sommes en possession d'une théologie du sacerdoce qui a encore à grandir ; à plus forte raison cela est-il vrai de la théologie du laïc. Aussi bien dans un temps où se poursuit, au plan des faits, une promotion du laïc qui, réagissant sur le sacerdoce, modifie l'équilibre interne de la communauté ecclésiale, comment répondre à cette question : qu'est-ce que c'est qu'être prêtre et être prêtre aujourd'hui ? Il nous faudrait être capable de voir à la lumière de l'Écriture et de toute la Tradition, relues avec toujours plus de profondeur, ce que le Seigneur a voulu faire en instituant le sacerdoce et ce que doit être le prêtre dans les conjonctures actuelles de la vie de l'Eglise. Tant que les théologiens n'auront pas fait ce travail, pour nous, il nous est impossible de le dire avec une exactitude scientifique.

En attendant ce jour, nous ne pouvons que nous efforcer ensemble dans la grâce de notre sacerdoce de saisir à la lumière de l'Écriture (spécialement le Nouveau Testament) ce qu'exige de nous la mission que nous confie l'Eglise dans l'histoire d'aujourd'hui. Mais faute de pouvoir lire la Tradition, il est possible à chacun de prendre conscience de cette Tradition vivante qui s'élabore chaque jour à l'intérieur même du corps sacerdotal, Tradition qui n'est pas toujours pure et qu'il faut savoir critiquer, décanter mais qui est généralement lourde de richesses d'Eglise quand du moins ce corps sacerdotal est en souci de revivre vraiment le sacerdoce du Christ.

Après 10 ans de recherche à l'intérieur de la Mission, nous sommes en possession d'une telle Tradition. Encore faudrait-il en être conscient. Il nous a paru utile d'en écrire sommairement l'histoire et de vous la communiquer. Pour la plupart, vous n'avez vécu qu'une partie plus ou moins longue de cette histoire. Vous risquez par le fait même de rester bloqués sur des dimensions sacerdotales tronquées. Ce n'est qu'en voyant l'ensemble que vous pourrez prendre possession de .ce qui vous manque.

Il me semble qu'en schématisant un peu les choses, on peut distinguer trois moments dans cette histoire.

1° 1942 - 1946

Durant toute cette période la vision du sacerdoce chez nous fut essentiellement et exclusivement pastorale. On avait pris conscience du fait de la déchristianisation en France. Et pour y remédier quelque peu on avait fondé le Séminaire de la Mission de France. Mais quel type de missionnaire devait-on y former ? On ne le savait pas, il fallait le chercher.

N'ayant pas mesuré la profondeur du paganisme de certaines couches de notre population, ni la dimension de la coupure entre l'Eglise et la société humaine, on a d'abord-pensé qu'il suffirait d'accentuer l'effort d'adaptation qui fut toujours la préoccupation des prêtres de paroisse pour réaliser l'Incarnation de l'Eglise dans le monde moderne.

Alors dans la formation de ces missionnaires rassemblés à Lisieux, on eut souci simplement de l'adaptation du message à la mentalité moderne et de rendre plus audacieuse la proclamation de la Parole de Dieu (témoignage) ; de rendre plus visible les signes sacramentels et d'en faire davantage des sacrements de la foi ; de rendre le prêtre plus proche des hommes dans son comportement, son habitat, son standing de vie, etc..., de faire en sorte qu'il vive d'une spiritualité plus semblable à celle des laïcs, moins monastique (spiritualité séculière), ce que l'on exprimait dans ce slogan : obéissance au réel (au réel à travers lequel Dieu parle).

Et dans la mesure où il s'agissait d'assurer une présence plus grande de l'Eglise et de son esprit dans le monde actuel (spécialement dans ses structures) on pensait que l'Action Catholique avec la promotion du Laïcat y pourvoirait suffisamment. C'est pourquoi la place faite aux mouvements spécialisés fut parfois considérable au cours des 3 ou 4 premières années dans nos préoccupations.

Et plus grande encore évidemment la place faite au Saint-Esprit et à la Vierge de la Pentecôte. On sentait si fort que la tâche confiée dépassait les capacités humaines qu'elle était exactement la mission de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui et qu'elle dépendait essentiellement de l'Esprit et donc de la Vierge Marie. Et on les sentait présents à l'intérieur même de la communauté, présents et agissant. On vivait avec eux tout naturellement. Et s'il y avait en nos cœurs à cette époque un enthousiasme, une joie, une audace qui facilement s'exprimait en chants de victoire, c'est parce que l'atmosphère de ces débuts était un peu une atmosphère de Pentecôte avec tout ce que cela comporte de frais, de printanier et d'un peu fou.

2° 1946 - 1950

Avec le S.T.O et les stages (ils ont commencé en octobre 45) avec les premiers prêtres ouvriers engagés pour de bon dans la vie ouvrière (1944-45) une nouvelle étape a pour nous commencé à ce point de vue prise de conscience du sacerdoce. Désormais on dira de la mission du prêtre qu'elle se définit par ces mots : Incarnation ; prendre tout de la vie des hommes hormis le péché, être en communauté de

destin avec les hommes de notre temps, être l'un d'entre eux simplement, présence au sonde, etc... Quelquefois on ajoutera cette nuance capitale : Incarnation-Rédemption.

Cette période de 4 ou 5 ans nous a mis en possession de gains inappréciables. Par contre, elle nous a fait courir des dangers sérieux comme c'est le cas d'ailleurs pour toutes les crises de croissance. Toujours en effet, elles comportent la tentation de se bloquer sur des positions trop courtes et de ne pas pousser jusqu'à son terme le mouvement de dépassement. Essayons de faire le bilan.

A.- A l'actif il faut noter :

a) la prise de conscience de ce fait que l'Eglise se trouve actuellement devant de nouveaux territoires de mission, de caractère sociologique ; territoires de mission qui se caractérisent en fin de compte par toute une civilisation qui s'édifie et qui naît païenne. Pour l'évangélisation de cette terre nouvelle, la promotion d'un laïc ne suffit pas, il faut que l'Eglise envoie des missionnaires : prêtres et laïcs. C'est toujours ainsi qu'elle procède depuis les origines. Des laïcs ne suffisent pas à fonder l'Eglise en territoire de mission, il faut des prêtres.

b) la prise de conscience de ce fait que ces missionnaires ainsi envoyés ont d'abord à s'incarner dans ce milieu à évangéliser. Un simple processus d'adaptation pastorale ne suffit pas. Il faut refaire le geste du-Verbe se revêtant de notre humanité et lui devenant intérieure, des grands missionnaires de tous les temps qui ont eu tous le souci de se faire Grecs avec les Grecs, Juifs avec les Juifs. Donc se mettre à l'écoute de ce monde, le recevoir en soi, le revivre en dedans de soi avec ses aspirations, ses messianismes, ses souffrances, son espérance, son originalité propre ; se "naturaliser" ouvrier ou paysan avec tout ce que cela comporte de difficultés et d'exigences de tous genres.

c) mais cette Incarnation comme celle du Christ n'est pas une fin. Elle est ordonnée à la Rédemption. Il s'agit donc au sein de ce monde d'être le Christ, d'entrer dans sa contemplation, voyant les hommes et les événements avec ses yeux, saisissant dans ce moment de l'histoire tout le travail du Dieu Créateur et de l'Esprit d'Amour pour coopérer avec lui, mais aussi tout ce que le péché y apporte de déviations, d'écrasements, de souffrances... de revivre le drame du Christ dans sa lutte contre le péché, prêt à aller comme lui jusqu'à la croix, sûr que la Rédemption ne peut être que par ce mystère de la croix.

C'est peut-être là le gain le plus précieux de cette époque. Quand on est trop exclusivement dans les tâches pastorales, on risque de ne voir le sacerdoce que sous l'angle du faire. Or, il s'agit d'être, d'être le Christ revivant son drame Rédempteur, actualisant au monde d'aujourd'hui le mystère de son Incarnation rédemptrice.

d) Ce faisant, on aboutit à une spiritualisation plus grande du sacerdoce. Par le fait de l'infirmité humaine il y a toujours le danger pour nous de ne voir les réalités les plus hautes que sous leurs aspects extérieurs ou de les lier indissolublement aux enveloppes dont les revêt l'histoire; et donc-danger de lier le

sacerdoce de manière absolue à certains signes ou à certains privilèges sociaux. On risque dès lors de ne plus voir assez son caractère de mystère, de prolongement de l'Incarnation du Verbe errai les hommes, de ferment divin inséré dans la pâte humaine et destiné à la faire lever mystérieusement mais infailliblement.

Tous ces gestes accomplis dans l'Eglise de France depuis le 17 janvier 1944, date du départ de la Mission de Paris, ont obligé retrouver plus authentiquement peut-être ce mystère du sacerdoce du Christ revêtu dans l'Eglise par de pauvres hommes cachés au milieu de leurs frères mais conscients de ce que le Seigneur a accompli en eux et veut opérer par eux pour le salut du monde.

e) A tous ces gains on peut en ajouter un autre dont on commence à peine à saisir l'importance. L'annonce de la Parole de Dieu aux païens ne peut engendrer la foi que si elle s'appuie sur des signes qui l'authentifient (Mc. XVI, 15-18). Que peuvent être ces signes dans le monde actuel ? Il n'est pas interdit de penser, loin de là, qu'ils pourraient être des miracles analogues à ceux du Christ s'il se trouvait des hommes assez riches de foi pour croire à la promesse de Jésus (Mc. XVI, Mt. XXVIII, 18-20). Mais naturellement ils doivent être d'abord la vie même de ces hérauts de la Parole tout comme le miracle essentiel de Jésus a été sa propre vie.

Le signe, ce doit être la manifestation de la charité de Dieu entrant dans l'histoire par ses prêtres et par ses chrétiens vivant en communauté de destin avec leurs frères, engagés dans leurs luttes, mais de manière si loyale et si désintéressée, si sensible aux moindres exigences de la justice, si chargé d'amour et d'amour universel que cela pose un problème et révèle une présence à qui a des yeux pour voir.

B.- Mais à côté de tous ces gains, il faut noter aussi le passif de l'opération. On peut, me semble-t-il, le ramener aux points suivants :

a) Tendence chez un certain nombre à rejeter le pastoral (donc tout ce qui est pédagogie ou catéchèse de la foi avec ses efforts d'adaptation aux psychologies et aux conditions sociologiques diverses, à fortiori avec ses techniques et ses patiences ; donc aussi tout ce qui est ministère sacramentel)... la paternité sacerdotale (ceci d'autant plus facilement qu'on appartient à la génération qui a "tué le Père" et qui rejette tout ce qui est suspect de paternalisme) ... L'Action Catholique avec ses mouvements, ses organisations, ses pédagogies.

b) Tentation permanente chez les prêtres de paroisse d'imiter les prêtres ouvriers. Et étant donné que leur mission est autre, il en résulte chez eux un déséquilibre intérieur (fatal dès lors qu'on a l'impression de ne pouvoir réaliser sa vocation) et dans la paroisse, au lieu d'une évolution progressive des amputations malheureuses et des créations affligées pour le moins de ce défaut qu'elles sont imposées de force.

3° 1950 -

De cette période extrêmement enrichissante mais dangereuse, nous sommes en train de sortir. Certains parmi nous n'avaient pas à en sortir parce qu'ils ont toujours échappé au danger noté plus haut. Mais il est très facile à ceux d'entre nous qui circulent à travers la France de voir à quel point plusieurs ont encore besoin d'opérer un dépassement et en même temps en quelles années ils ont vécu à Lisieux

Comment s'accomplit cette sortie ? Tout simplement par une redécouverte du Pastoral. Cela se fait de manière assez diverse suivant qu'on est en paroisse ou dans la vie ouvrière ou à Lisieux, suivant les grâces et le tempérament et les conditions de vie de chacun.

Mais d'une façon générale, on retrouve le sens de cette mission commune : nous sommes envoyés pour annoncer Jésus Christ, pour éveiller et développer la foi en Jésus-Christ, unique Sauveur du monde, pour incorporer à Jésus Christ, par les sacrements de la foi ; pour construire des communautés vivantes de l'Esprit de Jésus Christ et dont les membres ont conscience d'être responsables les uns des autres et responsables de l'insertion de l'Église dans le monde d'aujourd'hui ; et donc pour promouvoir un laïcat extrêmement divers et organisé.

Par le fait même se redécouvre la place de l'Action Catholique dans une Eglise missionnaire qui veut être à la taille de ses responsabilités dans la communauté humaine à la place qu'elle doit tenir dans nos préoccupations sacerdotales.

Toutes ces découvertes sont encore chez beaucoup à l'état d'ébauches. Mais elles deviennent de plus en plus conscientes tant à Lisieux que dans les communautés. Aussi bien pour nous se pose maintenant cette question : comment retrouver cette dimension pastorale du sacerdoce sans perdre le bénéfice des valeurs acquises au cours de l'étape précédente ?

+
+ +

Le sacerdoce est d'abord une question d'être et non de faire : une participation à l'être du Christ permettant d'achever son œuvre, de l'étendre au temps et à l'espace. C'est cela qui commande tout.

Et d'abord l'incarnation. Elle est sans doute affaire de comportement extérieur, d'attitudes psychologiques et sociologiques. Mais elle est d'abord attitude spirituelle inspirée par la charité de Dieu en Jésus Christ. Notre incarnation à nous prêtres doit être un prolongement du geste du Verbe de Dieu qui par amour accepte de "planter sa tente" parmi nous, veut être en communauté de destin avec nous.

Quelque soient les gestes posés en ce sens, si justes soient-ils, s'ils ne sont pas inspirés par l'amour, ils ne sont pas gestes d'incarnation sacerdotale. Et combien de gestes qui sont faux auraient été écartés si on s'était mis d'abord en disposition d'amour et non de simple mimétisme !

Et c'est l'amour également qui doit amener les prêtres de paroisse à entreprendre les efforts nécessaires pour que tombe ce mur qui les sépare des masses, pour que disparaissent ces réflexes de ghetto qui replient sur elles-mêmes les communautés de chrétiens et les empêchent d'être annonciatrices des temps nouveaux. C'est l'amour qui seul peut les mettre en communion avec toutes les aspirations de ce monde, ses espérances messianiques, ses misères de tous ordres, ses souffrances, son péché. Ce n'est qu'à cette condition qu'ils pourront mettre en état de mission les communautés dont ils ont la charge et faire qu'elles puissent être révélatrices du seul Sauveur Jésus Christ.

L'incarnation n'est pas une fin. Elle est ordonnée toute entière à la Rédemption. Ce doit être vrai pour nous comme ce fut vrai pour le Christ. Mais il ne suffit pas de la comprendre ou de le désirer. Si on en reste là - à ces vues de l'Esprit ou à ces bons désirs - on a bien des chances de se laisser prendre très vite par l'activisme des tâches pastorales ou des engagements temporels et par la vie confortable d'un ben bourgeois. Il faut encore prendre les moyens qui seuls peuvent permettre l'être rédempteur avec le Christ, d'entrer dans sa contemplation (sa vision des desseins de Dieu en acte dans le monde par le Saint-Esprit mais toujours contrecarrés par le péché) et de revivre son drame dans la lutte contre le péché et Satan. Jusqu'à la mort sur la croix qu'il lui plaira de choisir pour nous.

Il ne suffit pas pour réaliser vraiment un sacerdoce spirituel de nous dépouiller de tout ce qui nous apparaît privilèges sociaux. Si ce geste de dépouillement n'est pas commandé par l'authentique esprit de notre vocation, il risque fort de n'aboutir qu'à des illusions. Il est si facile tout en croyant s'être dépouillé de laisser subsister d'authentiques privilèges ou d'en instaurer d'autres tout aussi compromettants : par exemple de cultiver sous des dehors démocratiques et respectueux des personnes un cléricalisme dictatorial tant sur le plan spirituel que sur le plan temporel.

Le seul moyen vraiment efficace - avec peut-être la promotion d'un authentique laïcat capable de prendre ses responsabilités c'est d'entrer le plus possible, dans la foi et l'humilité, en communion avec l'esprit de Jésus Christ tel qu'il nous est présenté dans Philippiens 11,5-11 : "Lui qui était de condition divine, il ne crut pas devoir garder jalousement son égalité avec Dieu, il s'anéantit..."

Bref, à quelque point de vue que ce soit, avoir le souci non pas d'abord de faire, de changer les formes, de poser des gestes, mais d'être ; d'être Jésus Christ qui par nous pauvres hommes continue dans le monde d'aujourd'hui son Incarnation rédemptrice avec toutes ses dimensions. Tout ce qui est commandé par cet esprit est valable .Tout ce qui n'en procède pas ne vaut rien même si apparemment c'est juste.

+

+ +

Tel me semble être le bilan de nos prises de conscience. Il faut que tout cela passe dans nos vies. A quoi nous serviraient toutes ces découvertes si elles n'étaient vécues ? Et il faut surtout que le travail soit poussé plus loin.

L'unique sacerdoce du Christ doit être participé différemment par la multitude des prêtres chargée de l'incarner en la diversité des époques et des peuples. Le prêtre qu'était Paul était très différent de Jacques de Jérusalem, les prêtres du Moyen-Age très différents de ceux de la Renaissance, le prêtre de France très différent du clergyman des paroisses d'Angleterre ou des-Etats-Unis, les prêtres d'œuvres très différents des Aumôniers d'Action Catholique ou des prêtres professeurs de lettres ou de sciences.

Nous avons à inventer le type de prêtre qui évangélisera la civilisation qui actuellement se répand sur toute la terre. L'Esprit est à l'œuvre dans son Eglise pour cette invention. Nous l'avons senti très fort agissant au milieu de nous depuis 10 ans. Il ne faut pas être infidèle à ses inspirations. Ne croyons pas trop vite au terme de l'opération. Nous ne sommes au contraire qu'au seuil. Et surtout ne croyons pas qu'il s'agit de quelques simples changements extérieurs. Il s'agit au contraire d'une transformation intérieure, d'une vision de l'Eglise et de sa mission en cette civilisation qui se fait, d'une certaine forme de notre espérance et de notre charité, d'une certaine profondeur de notre vie évangélique. Tout cela ayant son principe en Jésus Christ et en son Esprit mais aussi dans les exigences concrètes du salut du monde actuel.

Il faut être à l'écoute, en disponibilité et prêts à tous les dépassements au fur et à mesure que l'Esprit qui anime l'Eglise et veut qu'elle porte le salut aux hommes d'aujourd'hui exige de nous de nouveaux pas en avant.

: - - - - : - - - - - :

BIBLIOGRAPHIE

Collection "Rencontres"

"L'Ancien Testament et les chrétiens" (auteur collectif) (au Cerf)

"L'ascèse chrétienne et l'homme contemporain" (aut. collectif) (au Cerf)

"La Bible et l'Evangile" (Bouyer) au Cerf.

= = = = =

SESSIONS REGIONALES

Elles ont commencé avec la session de

TANNAY 10-13 février - centrée sur le Sacerdoce (Andelot, Cerisiers, St Jean de Bonneval, Auxon, Tannay, Franchesse).

Trois sessions (Limoges, Montauban, Angoulême) ont pris pour sujet : notre vie de foi.

- en insistant sur "notre" car nous sommes habitués à prendre le problème trop exclusivement par le côté personnel, voire individuel même si nos observations portent sur des vies personnelles de prêtres, de fidèles, nous nous efforcerons de les penser comme des vies de "membres" dans un tout plus vaste, et de retrouver la dimension communautaire, la dimension "peuple".

"Nous" et "notre" voudraient donc évoquer la foi d'un peuple de Dieu en marche – chez nous (là où nous sommes) actuellement – donc la vie de foi de l'Eglise locale, bien reliée à l'Eglise universelle et qui anime spirituellement les membres humains de notre cité.

Eglise locale = fidèles (plus ou moins) avec une équipe de prêtres dedans.

- en insistant aussi sur "vie", c'est-à-dire en éliminant de notre recherche toute élaboration doctrinale. Elle n'est pas notre-but spécial ici, elle nous mettrait probablement en peine ; par contre nous attendons que les théologiens présents nous éclairent de leur doctrine acquise chaque fois qu'ils le jugeront utile.

Mais nous nous sentons dans un courant dans lequel Dieu nous emporte avec le monde. Nous voudrions en prendre conscience, nous y situer un peu mieux et nous y engager davantage. Le "nous" signifie toujours : le peuple dont nous sommes.

LIMOGES 18-20 février - (Peyrat, Bugeat, Lappleau, St Laurent-les-églises, La Souterraine, Graçay, Nérondes).

MONTAUBAN 17-20 février (Toulouse, Lembeye, Conchez, Moissac, Villeréal, Lacanau).

ANGOULEME 10-12 mars (Les Deux Charentes)

A CHAMPROSAY du 3 au 5 mars, les secteurs ruraux de grande culture (Ambleny, Coulonges en Tardenois, Villiers St Georges, Miraumont, St André de l'Eure) prennent pour centre de leurs réflexions et de leurs échanges :

Les Pauvres. Qui sont-ils ? Dans l'Evangile et dans nos secteurs ? Comment leur annoncer l'Evangile. Conséquence dans notre vie sacerdotale.

TOURS 10-11 mars - Où en est le monde rural du val de Loire ? Répercussions de son évolution sur l'état religieux. Perspectives d'évangélisation.